

170, BOULEVARD DU MONTPARNASSE
75014 PARIS — FRANCE
TÉL. 320.36.20.
C.C.P. 1248-74 N PARIS

D 647 GUATEMALA: FERMETURE DU DIOCESE DU QUICHÉ

Les événements se précipitent dans la région du Quiché, soumise de plus en plus à la loi implacable de la suppression physique des opposants, le dernier événement en date étant l'exécution par l'armée de 60 paysans à titre d'otages (cf. DIAL D 646).

Le clergé du diocèse du Quiché est, pour sa part, devenu l'objet d'une répression systématique, comme si on voulait le contraindre à partir pour supprimer les témoins de la férocité répressive. C'est effectivement ce qui s'est produit. En mai 1980, suite à l'insécurité physique croissante, les prêtres et les religieuses quittaient la zone Uspantán (villes d'Uspantán, Cunén et Chicamán). En juin, suite à l'assassinat du Père Gran, curé de Chajul, le 6 du mois (deux autres prêtres ayant déjà été assassinés dans le diocèse d'Escuintla: cf. DIAL D 629), les prêtres et les religieuses laissaient la zone Ixil (villes de Cotzal, Chajul et Nebaj). En juillet, suite à l'assassinat du Père Villanueva, curé de Joyabaj, le 11 du mois, les prêtres et les religieuses se retiraient de la zone Joyabaj (villes de Joyabaj, Zacualpa, Chiché et Chinique). Quelques jours plus tard, suite à une tentative d'assassinat, le 19 juillet, de Mgr Gerardi, évêque du Quiché et président de la conférence épiscopale, c'est la zone Sur (ville de Quiché, Chichicastenango, San Pedro Jocopilas, San Antonio, Patzité et Sacapulas) qui voyait partir le reste du clergé du diocèse.

En dépit de ses fermes déclarations, des 15 mai 1980 (cf. DIAL D 633) et 13 juin, l'épiscopat devait, le 24 juillet, réagir mollement à la décision de l'évêque du Quiché et de son clergé de quitter temporairement le diocèse "par impossibilité de poursuivre une quelconque assistance spirituelle". Ce communiqué de l'épiscopat a provoqué de fortes réactions de la part du clergé du Quiché, de la Conférence des religieux de Guatemala, ainsi que des conférences des religieux du Mexique et d'Amérique centrale.

Néanmoins l'épiscopat guatemaltèque a résolu, à l'unanimité, de déléguer Mgr Gerardi auprès du pape pour lui exposer la situation.

On rapprochera utilement cette affaire des menaces similaires pratiquées contre les cinquante jésuites d'El Salvador en 1977 (cf. DIAL D 407 et 468). A l'époque les jésuites s'étaient refusés à quitter le pays. Mais c'était il y a trois ans, au début seulement d'une vague de violence aujourd'hui généralisée.

Dans ce dossier, nous donnons:

- 1- le texte du tract annonçant le retrait temporaire du clergé;
- 2- la déclaration postérieure de l'évêque du Quiché et du clergé sur les raisons de leur départ;
- 3- la déclaration de l'épiscopat du 13 juin 1980;
- 4- le communiqué de l'épiscopat du 24 juillet 1980;
- 5- la réponse des prêtres et des religieuses du Quiché au communiqué des évêques.

Note DIAL

1- Tract annonçant le retrait du clergé du Quiché (juillet 1980)

- POURQUOI L'EVEQUE, LES PRETRES ET LES RELIGIEUSES ONT-ILS QUITTE LE QUICHÉ?

Les prêtres et les religieuses ont dû s'en aller de toutes les villes et villages de la région parce que l'armée, la police rurale et la magistrature envoyées par ces messieurs du gouvernement ont déclenché la répression et la persécution contre les chrétiens.

Depuis plusieurs mois, ils se sont mis à tuer et à enlever des centaines de catéchistes, à violer des femmes, à voler l'argent et les biens des gens en déclarant qu'ils avaient l'autorisation de perquisitionner les maisons.

Ils ont menacé les prêtres et les religieuses, mitraillé le couvent d'Uspantán, assassiné le Père Gran et le Père Villanueva, essayé d'assassiner l'évêque, Mgr Gerardi.

- CE QUE LES PRETRES ET LES RELIGIEUSES ONT VOULU DIRE PAR CE DEPART

Qu'ils sont persécutés parce qu'ils sont du côté du pauvre, comme Jésus qui a toujours défendu les opprimés. Ils ont donc été obligés de partir non seulement pour sauver leur vie mais aussi pour faire connaître l'horrible répression dont sont victimes les gens du Quiché.

Cela ne veut pas dire qu'ils abandonnent les communautés. Non. Ceux qui quittent le Guatemala se sont chargés de faire savoir aux gens des autres pays ce qui se passe dans le Quiché. Ceux qui restent continuent à travailler avec le peuple opprimé.

- REFLEXION DU CHRETIEN

Nous devons soutenir la foi de nos communautés malgré l'absence des prêtres et des religieuses. Les chrétiens qui sont prêts à vivre l'évangile, lequel demande de changer cette situation, savent qu'en ces jours il faut s'aider les uns les autres, rester unis et être disposés à se défendre contre la répression et la mort.

"N'ayez pas peur, je suis avec vous jusqu'à la fin du monde"

(St Matthieu 28,20)

2- Déclaration de l'évêque et du clergé du Quiché (18 août 1980)

AU PEUPLE CATHOLIQUE DU DIOCESE DU QUICHÉ

L'évêque, les prêtres et les religieuses du diocèse d'El Quiché font savoir à la population catholique du département ce qui suit:

1- Historique de la pastorale

Depuis la création du diocèse du Quiché, les évêques et les agents de pastorale se sont efforcés d'être fidèles à la doctrine du concile Vatican II. Tout au long de ces années, les fidèles ont été consciencisés dans le sens d'un plus grand engagement dans l'amour et la solidarité avec leurs frères, ceux en particulier qui sont davantage dans le besoin.

Respectueuse des cultures, des traditions séculaires et des différents niveaux d'instruction, l'Eglise a, avec un amour de mère, obtenu progressivement des fruits excellents de promotion humaine et religieuse.

Les orientations données par les évêques à Medellin, et plus récemment à Puebla, ont permis de mieux comprendre la volonté de Dieu sur son peuple. Les catholiques, comme tous les êtres humains, conscients de la fraternité universelle, ont apporté leur collaboration à l'effort commun pour le progrès, la promotion humaine et la paix.

Depuis lors, le diocèse du Quiché fait un rude travail pour offrir à Dieu des guatémaltèques plus dignes, plus justes et plus humains. Il n'a jamais dévié des directives de l'Eglise catholique, dans le cadre de la Constitution du Guatemala. L'Eglise, mère et maîtresse des peuples, a vécu avec amour sa vocation culturelle et spirituelle. Consciente que la patrie avait besoin de bons guatémaltèques, et bien préparés, elle s'est appliquée à cette tâche ardue, sans épargner ses efforts ni ses sacrifices, en toute générosité.

Malheureusement ce travail évangélique n'a pas été compris et a été critiqué par ceux qui prennent peur devant la destinée universelle de la grande famille de Dieu. Au cours des dernières années, l'Eglise catholique s'est vue paralysée, persécutée cruellement et critiquée pour sa façon de faire. Cette situation conflictuelle s'est accentuée à partir de 1976, quand le Guatemala a été victime d'un des plus grands désastres de son histoire: le tremblement de terre de février. Le diocèse du Quiché s'est mobilisé pour venir en assistance aux personnes dans le besoin, sans distinction de races, de credo, ou de conditions sociales. Cette action sociale a fait naître des suspicions sans fondement et elle est devenue l'objet de calomnies constantes, sous l'accusation d'intérêts politiques de parti.

2- Des événements tragiques

L'année 1980 a été un calvaire pour le peuple catholique du département. La vague de violence qui secoue le monde entier n'est pas une excuse suffisante. A plusieurs reprises le diocèse du Quiché a élevé la voix pour obtenir justice suite aux violations flagrantes des droits de l'homme les plus élémentaires. C'était notre devoir, en tant qu'êtres humains, que chrétiens et que guatémaltèques.

1) Au mois de mai de cette année, le diocèse a connu deux mitraillages du couvent d'Uspantán. Les prêtres et les religieuses de cette paroisse, ainsi que ceux des paroisses de Cunén et de Chicamán, ont dû se retirer, en raison des conditions de travail difficiles et du manque de sécurité physique.

2) En juin, notre diocèse a été en deuil, quand le Père José María Gran Cirera et son sacristain ont été assassinés à Chajul, ce qui a contraint les frères, les religieuses et les prêtres à quitter les paroisses de Nebaj, Chajul et Cotzal.

3) Tout le nord du Quiché s'est trouvé sans assistance spirituelle. L'évêque du diocèse a essayé d'entrer en dialogue avec les autorités pour exiger le respect de la mission de l'Eglise et de la sécurité physique des catholiques. Rien de positif n'a pu être obtenu.

4) En juillet, dans son bureau paroissial, a été assassiné le Père Faustino Villanueva, curé de Joyabaj, ce qui, comme dans les autres cas, a contraint les religieuses à quitter cette zone où elles travaillaient.

Dans tous ces cas il n'y a eu à ce jour aucune enquête sur ces crimes. Les assassins continuent à agir en toute liberté. La violence déclenchée dans le département du Quiché a atteint un degré humainement insupportable quand on a su les préparatifs d'un attentat contre la vie de l'évêque du Quiché. A ces terribles événements de sang et de violence il faut ajouter la tragédie de tant de familles pauvres de notre diocèse, qui pleurent la perte des maris, des parents ou des enfants; à cela se joignent les menaces de mort envers les prêtres et religieuses qui étaient restés dans le département, ce qui les a tous contraints à partir et, donc, à fermer les paroisses, collèges, internats et oeuvres d'assistance.

3- Evaluation et décision

Les agents de pastorale, avec l'évêque à leur tête, ont réfléchi à la lumière de la foi sur la meilleure manière d'éviter la continuation de cette répression, de cette persécution et de l'assassinat des chrétiens. Dans la fidélité à l'Évangile du Christ, la foi chrétienne est la pierre d'achoppement qui provoque ces attaques criminelles. Comme Jésus, le croyant avance, chargé de la croix, sur le chemin du calvaire. Les ténèbres n'acceptent pas la lumière de Dieu. Des centaines de chrétiens, bons guatémaltèques, ont été immolés de façon insensée. Des vies utiles à la patrie ont été perdues par suite des calomnies et par des interprétations malveillantes de la parole de Dieu.

La conférence des évêques de Guatemala a essayé de faire face à cette situation en établissant des contacts et en cherchant le dialogue avec les autorités. Elle n'a obtenu aucune garantie concernant le respect et l'intégrité physique de la vie des agents de pastorale.

La conclusion tirée en est que, dans ce moment tragique de l'histoire du Guatemala, il est devenu impossible de poursuivre une quelconque assistance spirituelle dans le diocèse du Quiché, et qu'un retrait temporaire s'est donc imposé comme nécessaire. L'évêque, les prêtres et les religieuses ont décidé de quitter le diocèse dans l'attente de conditions minimales favorables pour pouvoir revenir. Cette absence forcée ne signifie aucunement un renoncement ou un abandon du service du peuple chrétien dans le Quiché. C'est le résultat d'un effort sincère de discernement dans la foi; il nous a conduits à choisir le seul chemin possible pour aider notre peuple et pour porter témoignage, face aux chrétiens guatémaltèques, de notre refus de la situation actuelle ainsi que de notre protestation énergique auprès des autorités, afin qu'elles fassent tout leur possible pour régler le problème qui nous remplit de douleur.

4- Appel à l'espérance

L'Église catholique a, au cours de ses deux mille ans d'expérience, connu des circonstances difficiles, des persécutions, des morts et des incompréhensions. Comme catholiques nous le savons bien et nous vivons dans l'espérance. Le Christ a vaincu le monde en passant par le douloureux Vendredi-Saint avant d'arriver à la gloire de la Résurrection. Rien ne pourra faire plier l'esprit des chrétiens, encouragés par le sang des martyrs et des saints. Nous demandons aux catholiques qu'ils restent fermes dans la foi, qu'ils gardent la lumière de l'espérance et la flamme de l'amour de Dieu et du prochain. Nous ne resterons jamais seuls si nous avons pour guide le Christ et sa mère, la Vierge Marie. Nous ne

pouvons nous tromper de chemin car nous sommes conduits par le Bon Pasteur. "Ce n'est pas un esprit de crainte que Dieu nous a donné, mais un esprit de force, d'amour et de maîtrise de soi" (II Timothée 1,7).

Les circonstances sont changeantes; nous espérons donc que le diocèse du Quiché retrouvera bientôt sa vie normale. Comme dit la Parole de Dieu, nous devons faire attention aux loups rapaces qui cherchent à troubler, à voler et à tuer les âmes des chrétiens. Notre défense la meilleure est de se sentir en Eglise, avec l'évêque tête du diocèse. Aussi douloureuses que soient les dispositions prises, nous sommes sûrs qu'après la tourmente de violence qui nous affecte, resplendira le soleil de justice de Dieu notre père bien-aimé.

Avec vous, pour toujours.

3- Déclaration de la conférence épiscopale guatémaltèque (13 juin 1980)

L'Eglise catholique de Guatemala, légitimement représentée par ses évêques, déclare au peuple guatémaltèque:

1- Le Guatemala vit une crise profonde d'humanisme. La manifestation la plus claire en est précisément la violence qui a, chez nous, atteint des niveaux incroyables: on assassine, on enlève, on torture et on profane même, avec une cruauté insensée les cadavres des victimes. D'autres formes de violence prolifèrent également: la diffamation, la délation, le mensonge et la manipulation des consciences à travers les moyens de communication de masse.

2- La violence extrême dans laquelle se débat notre patrie a pour racine la perte des valeurs les plus hautes de l'esprit, ce qui se solde par l'émergence des instincts les plus bas de l'homme marqué par le péché, dont Jésus-Christ est venu nous libérer dans son oeuvre rédemptrice. Plongée dans cette réalité et souffrant dans ses membres cette longue passion, l'Eglise catholique, fidèle aux enseignements du Christ, a proposé à tous les guatémaltèques son message de salut; elle a indiqué que la seule voie pour une solution de problèmes aussi graves était celle de la justice, de la vérité et de l'amour fraternel. Cette prédication de l'Eglise a été reçue et comprise avec joie et espoir par l'immense majorité des guatémaltèques; mais elle a, en même temps, suscité le refus de certains secteurs sociaux qui ont alors déclenché une persécution violente contre le peuple de Dieu et ses pasteurs, fermant ainsi toutes les voies d'un dialogue franc et constructif.

3- Les faits suivants sont la preuve de cette situation de persécution dans laquelle se trouve l'Eglise:

- Comme nous l'avons dénoncé en son temps, nombreux sont les catéchistes, délégués de la Parole et autres chrétiens à avoir été enlevés, torturés et assassinés.
- Comme agents de pastorale nous sommes constamment surveillés; nos prédications sont enregistrées; nos activités sont toutes contrôlées.
- Dans un peuple majoritairement catholique, trois prêtres viennent d'être assassinés et un autre enlevé; plusieurs prêtres et religieuses sont menacés de mort et d'autres ont été expulsés du pays.

- Pour nous la mort violente du Père J.M. Cirera, m.s.c., est particulièrement significative en raison des circonstances qui l'ont entourée: le curé de Chajul a été assassiné par derrière, alors qu'il revenait à cheval après avoir porté les consolations de la religion à de nombreux paroissiens dans des villages éloignés du territoire de la paroisse, et accompagné seulement de son sacristain, M. Domingo Batz, qui a été également assassiné.

- Cette persécution religieuse englobe la campagne de discrédit et de diffamation dont sont victimes des évêques, des prêtres et des religieuses, en vue de créer un climat de méfiance du peuple catholique envers ses pasteurs légitimes.

- Fait également partie de cette campagne la manipulation abusive des déclarations du St-Père et de certains documents d'Eglise.

- Les mêmes prêtres qui ont, comme martyrs du Christ, offert leur vie pour la prédication de l'évangile, sont ensuite devenus l'objet de calomnies insidieuses destinées à affaiblir un témoignage chrétien aussi clair.

4- On accuse souvent l'Eglise d'être l'instrument du communisme athée. Nous récusons une nouvelle fois cette accusation absurde et fausse. L'Eglise catholique qui fonde son enseignement sur la vérité de l'évangile, détient un message qui se situe très au-delà de toute idéologie humaine et qui ne sera jamais en faveur d'un système portant atteinte à la dignité de l'homme. Et cela, d'autant plus qu'en de nombreuses occasions elle a condamné le matérialisme athée, qu'il soit de type marxiste ou capitaliste, ainsi que l'idéologie de la sécurité nationale.

Toutes ces campagnes de discrédit et de diffamation contre l'Eglise catholique ont semé la confusion dans certains secteurs du peuple catholique. Il y a même ceux qui pensent, de façon erronée, qu'en encourageant et en finançant la persécution contre les chrétiens, ils défendent l'intégrité de la foi et éloignent le danger du communisme. Mais pour les catholiques conscients, cette situation les a amenés à s'unir davantage au Christ et à se sentir davantage d'Eglise.

5- Comme évêques de l'Eglise catholique au Guatemala, nous rappelons que les instigateurs et les auteurs de l'assassinat d'un prêtre encourrent l'excommunication et qu'ils sont donc exclus de l'Eglise. Quant à ceux qui favorisent, encouragent ou financent des campagnes de haine et de destruction, ils ne peuvent pas non plus être considérés comme catholiques.

6- Nous, les évêques, connaissons mieux que quiconque le travail ardu et méritoire de nos prêtres, religieuses, catéchistes et autres agents de pastorale. Nombre d'entre eux ont sacrifié leur patrie, leurs commodités et leurs familles pour venir se mettre au service du peuple guatémaltèque, en dépensant leur vie jour après jour dans les coins les plus reculés du pays. Aussi souffrons-nous de cette persécution qui les vise aujourd'hui, et souffrons-nous particulièrement de ce qu'il y ait des guatémaltèques assez ingrats pour leur rendre en méchanceté le bien qu'ils nous font.

7- En tant que pasteurs de l'Eglise qui doivent être fidèles à la vérité sur le Christ, sur l'Eglise et sur l'homme, nous exhortons les chrétiens et tous les hommes qui, en pleine conscience, acceptent la valeur de la dignité en eux-mêmes et chez les autres, à rechercher des

solutions humaines et pacifiques. Pleinement convaincus que l'Eglise est le lieu de la rencontre de l'homme avec Dieu et des hommes entre eux, nous sommes prêts à un dialogue vrai et constructif avec toutes les personnes ou entités qui recherchent sincèrement des solutions justes à la grave situation qui nous accable.

8- En comptant sur le pouvoir du Christ ressuscité, nous demandons aux fidèles d'intensifier leurs prières en famille et en communauté pour obtenir de Dieu la force chrétienne, la capacité d'aimer ceux qui nous persécutent et de leur pardonner, ainsi que le courage de manifester une foi engagée. Que soient également intensifiés la pratique de la pénitence comme plus grande responsabilité humaine et chrétienne, le travail quotidien, la pauvreté évangélique et l'affranchissement de toutes les idoles, afin de pouvoir suivre en toute liberté le Seigneur qui est la voie, la vérité et la vie.

Nous exhortons enfin tous les prêtres, religieuses et fidèles catholiques à rejeter les campagnes insidieuses qui prétendent nous diviser, à s'efforcer de maintenir l'unité qui est, conformément à la volonté du Christ, le signe authentique des vrais disciples et la force rendant crédible notre message.

Nous sommes sous la protection de la Très Sainte-Vierge, à laquelle est consacré le Guatemala. Comme Mère de l'Eglise c'est elle qui est la meilleure inspiratrice de l'amour et de la fraternité que nous devons à tous les guatémaltèques.

Guatemala de la Asunción, en la fête du
Sacré-Coeur de Jésus, le 13 juin 1980

4- Communiqué de l'épiscopat guatémaltèque (24 juillet 1980)

L'Eglise catholique de Guatemala, légitimement représentée par ses évêques réunis en conférence épiscopale, communique au peuple guatémaltèque:

1- Sa profonde préoccupation devant la situation de persécution qui affecte l'Eglise, en particulier dans le diocèse du Quiché, et qui s'est dernièrement aggravée avec l'assassinat perfide de deux prêtres, avec les menaces de mort que reçoivent continuellement les prêtres, les religieuses et les autres agents de pastorale, ainsi qu'avec le climat d'insécurité croissante rendant impossible tout travail d'évangélisation et de pastorale.

2- Sa solidarité fraternelle avec l'évêque, les prêtres, les religieuses, les agents de pastorale et les fidèles du diocèse du Quiché, en faisant siennes les souffrances qui sont les leurs.

3- Sa volonté d'entrer en dialogue avec les autorités pour obtenir qu'avec l'aide de Dieu l'Eglise puisse remplir sa mission dans le cadre de la liberté religieuse, l'un des droits de l'homme reconnu par la Constitution de notre pays.

4- L'Eglise demande à tous les prêtres, religieuses et fidèles de Guatemala de prier le Seigneur avec constance pour que ce très grave problème soit réglé le plus tôt possible.

5- Vu la gravité de la situation et sur la demande unanime de la conférence épiscopale, l'évêque du diocèse du Quiché exposera personnellement au Saint-Père Jean-Paul II la situation que vit son diocèse.

Guatemala, le 24 juillet 1980

5- Réponse des prêtres et religieuses du Quiché aux évêques (25/7/80)

En tant que prêtres, religieux et religieuses du diocèse du Quiché réunis en assemblée extraordinaire le 25 juillet 1980, nous venons exposer à votre aimable attention ce qui suit: la lecture du document de la conférence épiscopale adressé au peuple guatémaltèque, à la date du 24 courant, nous a causé une profonde déception et insatisfaction parce que ce document nous est apparu pauvre, ambigu et hésitant.

Notre frustration vient de ce qu'il n'a pas été répondu aux attentes que nous placions dans la conférence épiscopale, laquelle avait su, dans des communiqués antérieurs, orienter et encourager notre peuple dans les moments difficiles que nous vivons.

Les ambiguïtés du communiqué, nous les résumons dans les points suivants:

a) Nous pensions que vous aviez l'intention d'éclairer l'opinion publique sur le fait et les raisons qui ont contraint Mgr Juan Gerardi, le clergé et les autres agents de pastorale à se retirer - et non pas à renoncer - du diocèse du Quiché. Cela n'apparaît pas dans le document.

b) Nous espérions que cet éclaircissement serait suivi d'une analyse et d'une interprétation, à la lumière de la foi, de ce fait grave et insolite dans l'histoire de l'Eglise de Guatemala. Et suite à cette analyse, une condamnation claire et vigoureuse des faits tragiques qui sont à l'origine de cette décision.

c) Nous sommes profondément affectés de voir que votre solidarité ne joue que par rapport aux souffrances qui sont les nôtres, et non par rapport à la décision prise.

d) Dans votre document, il manque un mot d'espérance envers le peuple du Quiché qui se trouve démuné sur le plan spirituel et abandonné à la persécution et à la répression.

e) Si le document de la conférence épiscopale avait été plus clair et détaillé, il aurait désamorçé les campagnes de calomnies qui vont être déclenchées pour nous classer en marge de l'Eglise et en désobéissance au pape, faussant ainsi et dénaturant notre geste.

Nous estimons qu'avec ce pauvre document la conférence épiscopale a raté une occasion d'assumer la position d'orientation et de leadership qui lui revient dans l'Eglise de Guatemala. Les autres évêques et agents de pastorale qui s'efforcent, comme le diocèse du Quiché, de suivre les orientations générales du concile Vatican II et les décisions de Medellin et Puebla, peuvent désormais redouter l'absence totale de soutien de la conférence épiscopale guatémaltèque.

Ces plaintes nous les exprimons dans la peine, mais dans l'espoir qu'elles compenseront un silence qui vous compromet sérieusement face au peuple et à l'histoire.

Nous demandons humblement à Dieu et à la Mère de l'Eglise qu'ils éclairent la conférence épiscopale guatémaltèque pour les décisions que vous aurez à prendre dans l'avenir.

Respectueusement.

(Traduction DIAL - En cas de reproduction, nous vous serions obligés d'indiquer la source DIAL)

Abonnement annuel: France 185 F - Etranger 215 F par voie normale
(par avion, tarif sur demande selon pays)
Directeur de publication: Charles ANTOINE - Imprimerie STEP
Commission paritaire de presse: 56249 - ISSN: 0399-6441